

> La Maîtrise de Caen

Dagan Amsellem, Isaac Botquin, Emmanuel Buon, Edgar Combrun, Aloïs Daumas-Richardson, Isidore Demairé, Paul Dessoude, Jérémy Dumont, Marin Durel, Yann Geffoy-Moreau, Sacha Guernier-Mollet Ayléan Guyon, Elliott Heurton, Gaspard Jean, Hadrien Joubert, Timothée Laignel, Paulin Leblanc-La Rosa, Valérian Le Corre, Jean Le Maistre, Hélyor L'Hernault-Roulière, Vadim Maincent, Armand Mesmin, Oscar Morin, Aristide Opdebeck, Ulysse Picard-Sanze, Constantin Pontikis, Louis Ramakers, Malo Rivière, Noam Sauvage, Sorhenn Tanguy, Nathan Verbrugge, Maxime Warthmann-Bilhaut, Priscilia Valdazo soprani et alti

Jérôme Gueller, Edgar Francken, Mathieu Nivault, Patrice Henry ténors

Jean-Marc Savigny, Simon Nivault, Thomas Van Essen basses

Olivier Opdebeck directeur

Priscilia Valdazo assistante

Julia Katz administratrice

Angèle Grimaux-Leduc et Louise Gardan assistantes à la logistique

Stéphane Gouabault régisseur

Mathilde de Coupigny professeur de technique vocale

L'Arche de Noé

Benjamin Britten

Orchestre Régional de Normandie

Orchestre des Élèves du Conservatoire & Orchestre de Caen

La Maîtrise de Caen, Olivier Opdebeck

Benoît Bénichou

mercredi 1^{er} juin, à 20h

Pour cette nouvelle production du théâtre de Caen, La Maîtrise de Caen interprètera l'un de ses compositeurs fétiches, Benjamin Britten. Il faut dire que Britten excelle dans l'écriture par et pour les enfants.

À la mise en scène, La Maîtrise de Caen retrouve un complice de longue date, Benoît Bénichou, avec qui elle avait collaboré pour *L'Enfant et les Sortilèges* et *Brundibár*. *L'Arche de Noé* est pour lui l'occasion d'aborder un thème d'actualité : la préservation de l'environnement.

prochaine audition de La Maîtrise de Caen

samedi 11 juin – Jean-Sébastien Bach

Cantate BWV 173

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    

samedi 14 mai, à 12h
Église Notre-Dame de la Gloriette

Audition
de La Maîtrise de Caen

Antonio Vivaldi

théâtre de Caen

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire & Orchestre de Caen pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.

Le port du masque est recommandé.




MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Gloria en Ré majeur RV 589

Coro : Gloria

Coro : Et in terra pax

Duetto : Laudamus te (1)

Coro : Gratias agimus tibi

Coro : Propter magnam gloriam tuam

Aria : Domine Deus (2)

Coro : Domine Fili unigenite

Alto e coro : Domine Deus (3)

Coro : Qui tollis peccata mundi

Aria : Qui sedes a dexteram Patris (4)

Coro : Quoniam tu solus sanctus

Coro : Cum Sancto Spiritu

> distribution

Timothée Laignel et **Hélory L'Hernault-Roulière** (1), **Constantin Pontikis** (2),
Jérémy Dumont (3), **Vadim Maincent** (4) soprani et alti

Jonathan Rezé trompette

Elsa Frank hautbois

Isabelle Pérez et **Christophe Denel** violons

Cécile Lucas alto

Christophe Béguin violoncelle

Frédéric Hernandez orgue

La Maîtrise de Caen

Olivier Opdebeeck direction

> à propos

« Vivaldi s'est fait de mes amis intimes, pour me vendre des concertos bien chers. Il y a en partie réussi, et moi, à ce que je désirais, qui était de l'entendre et d'avoir de bonnes récréations musicales : c'est un *vecchio*, qui a une furie de composition prodigieuse. Je l'ai oui se faire fort de composer un concerto, avec toutes ses parties, plus promptement qu'un copiste ne pourrait copier. J'ai trouvé, à mon grand étonnement, qu'il n'était pas aussi estimé qu'il ne le mérite en ce pays-ci, où tout est de mode, où l'on entend ses ouvrages depuis longtemps, et où la musique de l'année précédente n'est plus de recette. »

Ainsi le Président des Brosses, magistrat dijonnais en voyage en Italie, décrit-il Antonio Vivaldi. Mais ce n'était pas pour rencontrer le « prêtre roux », surnom de Vivaldi, que l'on se rendait à la Pietà, hospice où il travaillait. C'était pour y entendre les jeunes filles. Laissons de nouveau la parole à notre Président : « La musique transcendante, ici, est celle des hôpitaux. Il y en a quatre, tous composés de filles bâtardes ou orphelines, et de celles que leurs parents ne sont pas en état d'élever. Elles sont élevées aux dépens de l'État, et on les exerce uniquement à exceller dans la musique. Aussi chantent-elles comme des anges, et jouent du violon, de la flûte, de l'orgue, du hautbois, du violoncelle, du basson : bref, il n'y a si gros instrument qui puisse leur faire peur. Elles sont cloîtrées en façon de religieuses. Ce sont les seules qui exécutent, et chaque concert est composé d'une quarantaine de filles ; je vous jure qu'il n'y a rien de si plaisant que de voir une jeune et jolie religieuse, en habit blanc, avec un bouquet de grenades sur l'oreille, conduire l'orchestre et battre la mesure avec toute la grâce et la précision imaginables. Leurs voix sont adorables pour la tournure et la légèreté ; car on ne sait ici ce que c'est que la rondeur et sons filés à la française. »

Au sein de l'institution de la Pietà, Vivaldi était maître de violon. C'est pour ses élèves qu'il a composé des centaines de concertos, ce qui ne l'empêchait pas d'écrire par ailleurs des opéras pour les théâtres de la ville. Sa musique religieuse est moins abondante. Elle correspond à des commandes. En ce qui concerne le célèbre *Gloria*, on pense qu'il a été commandé lors de l'absence du maître de chapelle, Gasparini, entre 1713 et 1717, mais les circonstances de la création sont obscures. S'agit-il d'un morceau isolé, ou est-il compris dans une messe plus complète ? Toujours est-il que son instrumentation brillante, avec sa trompette et son hautbois caracolant au-dessus d'un tapis de cordes, le destine à une fête importante.

La découpe de l'œuvre correspond à une conception moderne de la musique de l'époque. Vivaldi renonce aux morceaux fugués du *stile antico*, et découpe le texte en différents morceaux comme il le ferait avec le livret d'un opéra. Les morceaux choraux (*Gloria*, *Et in terra pax*, *Gratias agimus...*) alternent avec de brillants morceaux solistes (*Laudamus te*, *Domine Deus*, *Qui sedes*). Le compositeur sait également ménager des moments de grâce et de tendresse : le chœur *Et in terra pax*, avec son motif chromatique repose tout entier sur un mouvement de croches obstinées à la basse ; le *Domine Deus*, *agnus Dei* est un pur instant de poésie, où le chœur répond aux poignantes phrases de l'alto solo. Comme d'habitude, Vivaldi n'hésite pas à plagier : le *Cum Sancto Spiritu* (qui apparaît également dans l'autre *Gloria* moins célèbre) est emprunté à un certain Giovanni Maria Ruggeri.

Faire chanter cette œuvre résolument conçue pour des jeunes filles est un clin d'œil à l'histoire : la plupart des œuvres religieuses jusqu'au XIX^e siècle, écrites pour des maîtrises de garçons, ne sont-elles pas aujourd'hui régulièrement « annexées » par des chœurs mixtes ?